

*Le corps fonctionne comme un langage
par lequel on est parlé plutôt qu'on parle.*

Pierre Bourdieu

À la suite de la globalisation et des mutations sociopolitiques dans les pays musulmans, ce cercle culturel, jadis séparé de l'univers occidental par un voile d'ignorance, lui devient aujourd'hui plus proche que jamais. Malgré les interactions de plus en plus fréquentes entre ces deux mondes, des clichés réducteurs persistent tant d'un côté que de l'autre et empêchent la vraie compréhension de l'autrui. Une des meilleures voies pour connaître en profondeur un peuple et pour dévoiler ses us et coutumes mène à travers la découverte de sa culture. La région qui nous intéresse particulièrement est l'Afrique du Nord, une véritable liaison entre le monde de l'islam, auquel elle appartient par sa tradition séculaire et la religion professée par ses habitants, et la France, à laquelle elle est liée non seulement par son passé colonial, mais aussi par la langue et la culture que la colonisation avait apportées. Nous avons décidé de consacrer cette étude à une partie de l'héritage culturel de cette contrée, à savoir à la littérature maghrébine, méconnue en Pologne, et de nous pencher principalement sur le sort de la femme algérienne contemporaine.

Si toute littérature est attachée à la réalité culturelle, sociale ou politique d'un lieu et d'un temps concrets, la littérature algérienne semble ici exceptionnelle dans la mesure où elle reste profondément enracinée dans le contexte particulier du pays. Plusieurs chercheurs mettent en lumière son caractère engagé : Rabah SOUHEKAL (2003 : 17) l'appelle « la littérature de combat » en précisant que l'écrivain algérien se trouve dans un perpétuel affrontement avec le pouvoir en place ; Hadj MILIANI (2002 : 228) insiste sur la même question et parle d' « une véritable littérature en service public ». À son tour, Faouzia BENDJELID (2017 : 162) constate que la littérature algérienne est « tributaire de l'histoire ou de la référentialité historique ». Le fort ancrage dans la réalité sociopolitique s'ensuit directement des circonstances de l'émergence du champ littéraire d'expression (ou, d'après la formule de Habib SALHA (2000 : 8), « d'impression ») française en Algérie. Les premiers textes en français ont été écrits vers les années cinquante, quand les

vellités séparatistes gagnaient de plus en plus de partisans. En d'autres termes, cette littérature est née de la nécessité de faire connaître au colonisateur la volonté du peuple algérien de décider lui-même de son destin.

Ainsi pouvons-nous rapporter la périodisation proposée par Faouzia BENDJELID (2017 : 163-168) qui a l'avantage de couvrir toute la littérature algérienne, dès son avènement jusqu'à l'époque plus récente. La chercheuse ne parle pas de périodes, mais des « moments de crise et de rupture »¹ parmi lesquels elle énumère la crise identitaire (les années vingt), l'éveil de la conscience nationale (les années cinquante), la littérature postcoloniale (1962 à 1980), l'écriture de l'espace tragique de la décennie quatre-vingt-dix et « l'après urgence » ou les nouvelles scènes d'énonciation (à partir de 2000). De cette manière, elle montre comment le roman algérien a évolué suivant l'histoire du pays. Quant aux grands thèmes privilégiés par cette littérature dès son émergence, il faudrait retenir la peinture de la vie familiale et sociale, les grands moments de l'histoire, ainsi que la quête d'identité personnelle et/ou collective (NOIRAY, 1996).

Dans ce champ littéraire que nous venons d'esquisser, une place à part revient à l'écriture des femmes qui abordent d'autres sujets et mènent d'autres luttes que leurs homologues masculins, puisqu' « il faut être femme pour parler légitimement de la situation de la femme au Maghreb » (NOIRAY, 1996 : 64). En outre, pendant plus de trente ans, très peu d'Algériennes ont saisi la plume pour donner une place de premier plan au sujet féminin et, comme l'a constaté Ahlem MOSTEGHANEMI (1985 : 306) en 1985, la littérature algérienne « paraît être dans sa majorité une littérature d'homme s'adressant à l'homme, où la femme n'est pas une cause en soi, mais simplement un figurant parmi bien d'autres ». Ce n'est que vers les années quatre-vingt-dix que le sous-champ littéraire au féminin foisonne de textes signés de nom de femme. Les circonstances de cette venue massive à l'écriture sont très particulières : le pays se voit transformé en une arène de lutte fratricide entre les forces de l'ordre et les groupes armés des islamistes dont la proie principale deviennent les citoyens ordinaires, très souvent les femmes. Les événements, appelés « la décennie noire », servent de moteur à plusieurs romanciers, hommes et femmes, qui recourent à la transposition littéraire pour témoigner de l'horreur de la guerre civile. Cette « urgence de la parole » (ARNAUD, 1986 : 119) au croisement du document et du fictionnel avait déjà poussé les artistes algériens à la création, notamment lors des luttes nationales pour l'indépendance. Cette fois cependant, ce sont également les femmes qui décident de donner leur perspective sur le conflit qui secoue le pays. Même lorsque la paix est rétablie, les écrivaines continuent leur lutte pour la cause féminine, en faisant de l'écriture « le lieu de résistance » (BUENO ALONSO, 2004 : 15) contre

1 La chercheuse constate que le « roman algérien de langue française a épousé les moments de crise et de tension traversés par le pays dans sa propre histoire » (BENDJELID, 2017 : 162).

l'interprétation misogyne de la religion et le soutien des traditions sclérosées qui oppriment la femme :

La portée politique de ces prises de position ne réside pas seulement dans les thématiques traitées, mais aussi bien dans leur aspiration à exister sur la scène publique et littéraire, dans la mesure où elles rendent public ce qui traditionnellement fait partie de la sphère privée, intime, mais aussi dans la mesure où elles sont initiées par des femmes. Il ne s'agit pas seulement d'écrire, mais bien de se construire une place, d'être reconnues en tant qu'écrivaines et d'affirmer à ce titre leur autonomie (SAUNIER, 2013 : s.p.).

Parmi les auteures algériennes, nous avons choisi pour notre étude Leïla Marouane, appelée « la plus rebelle des écrivaines arabes » (EL NOSSERY, 2012 : 138). Appréciée par la critique française, honorée de plusieurs prix littéraires², traduite en plusieurs langues (y compris en polonais³), elle se distingue par son esprit de provocation et l'audace de briser maints tabous qui lui ont valu l'étiquette d'une version féministe d'un écrivain algérien classique, Rachid Boudjedra. Son féminisme se manifeste de diverses manières et sur différents plans, non seulement littéraire, aussi par la participation active dans des associations féministes algériennes et par une pratique journalistique de dénonciation. Quant à son travail de romancière, Marouane écrit des œuvres violentes qui « mêlent constamment réel et fiction en abordant crûment les questions relatives à la sexualité féminine » (CHARPENTIER, 2013 : 267) et que Névine EL NOSSERY (2012 : 151) qualifie de « témoignages fictionnels »⁴. Étant donné la nature pugnace de ses écrits, son cas peut apparaître comme le plus symptomatique de cette littérature de combat ; en outre, ce caractère engagé fait ressortir au premier plan les questions sociales (avant tout celle de la condition de la femme algérienne dans la société contemporaine), ce qui, dans notre opinion, légitime la primauté de l'approche sociologique de son œuvre dans ce travail.

Le choix de cette écrivaine est également motivé par le fait que son œuvre, contrairement aux romans de ses compatriotes telles que Assia Djebar, Maïssa Bey ou Malika Mokeddem, n'a pas encore été très étudiée par les chercheurs au Maghreb ou en France, encore moins en Pologne. Certes, des ouvrages consacrés exclusivement aux écrivaines nord-africaines foisonnent des deux côtés de la Méditerranée, notamment *Diwan d'inquiétude et d'espoir. La littérature féminine algérienne de langue française* (1991), ouvrage collectif sous la rédaction de

2 La romancière a notamment obtenu le Prix de la Société des gens de lettres (2001), le Prix Gironde (2001) et le Prix du roman français à New York (2002) pour *Le Châtiment des hypocrites*, le Prix de l'Association des écrivains de langue française (2006) et le Prix Jean-Claude-Izzo (2006) pour *La Jeune Fille et la Mère*.

3 Seul le cinquième roman de Marouane, *La Vie sexuelle d'un islamiste à Paris*, a été traduit en polonais : *Życie seksualne muzułmanina w Paryżu*, trad. Gabriela HAŁAT, Warszawa 2012, Claroscuro.

4 Pour la définition de cette notion, voir : p. 112–113.

Christiane Chaulet-Achour, suivi de *Noûn : Algériennes dans l'écriture* (1998) de cette auteure ; *La littérature féminine de langue française au Maghreb* (1994) de Jean Déjeux ; deux publications de Marta Segarra : *Leur pesant de poudre : romancières francophones du Maghreb* (1997) et, plus récente, *Nouvelles romancières francophones du Maghreb* (2010). Or, il y a peu de travaux qui s'intéressent exclusivement à l'œuvre de Marouane. Il faudrait noter plusieurs articles publiés par Birgit Mertz-Baumgartner, Yacine Temlali ou Ieme Van Der Poel, ou encore des entretiens avec la romancière effectués par Rémi Yacine et publiés dans le journal algérien *El Watan*. Il existe également deux études comparatistes dans lesquelles Marouane figure parmi d'autres écrivaines : *Témoignages fictionnels au féminin. Une réécriture des blancs de la guerre civile algérienne* de Névine El Nossery (2012), et *Violence et rébellion chez trois romancières de l'Algérie contemporaine* (Maïssa Bey, Malika Mokeddem et Leïla Marouane), thèse de doctorat écrite par Schahrazède Longou en 2009 à l'université d'Iowa. Or, l'œuvre marouanienne, bien que composée déjà de cinq romans et quelques nouvelles, n'a pas encore été l'objet d'une analyse globale et cohérente.

L'objectif principal de la présente étude est l'examen de la condition des femmes en Algérie à travers les représentations littéraires de leur corps. « La femme arabe s'est trouvée promue au rôle historique et inattendu de gardienne de la tradition et de mainteneuse de l'identité collective » (BOUHDIBA, 1982 : 282), le rôle qui lui a été assigné par ses compatriotes masculins. Cela découle de la volonté de préserver l'unité nationale du joug de la colonisation. Pendant toute l'époque coloniale, le corps de la femme, surtout le corps voilé, a constitué l'objet des enjeux politiques cruciaux, et cela aussi bien de la part des Algériens – corps de la femme comme symbole de l'intégrité et de l'identité nationales qu'il faut impérativement protéger –, que de la part de la France métropolitaine – corps de la femme en tant que bastion de l'algérianité qu'il faut conquérir. En d'autres termes, durant cette période, « la femme n'[avait] aucun droit sur son corps manipulé, modelé pour les besoins de la lutte » (HUUGHE, 2001 : 10). L'identité algérienne, basée en grande partie sur le communautarisme propre à l'islam, ne laissait pas de place à l'individualisme et la femme, qui cherchait à se libérer de l'oppression résultant des traditions ou de la religion, se voyait contrainte à se subordonner. Dans cette perspective, la culture du colonisateur transférait une approche tout à fait différente, en encourageant l'épanouissement personnel de l'individu. Cette situation devenait pour les femmes très ambivalente, puisque d'une part, le modèle occidental de l'émancipation apporté par la colonisation donnait l'espoir de l'amélioration de leur sort ; d'autre part, le colonisateur ne comprenait pas leur attachement au patrimoine culturel et/ou religieux et aux valeurs enracinées dans la culture du pays, qu'elles ne voulaient pas nécessairement rejeter. Partant, notre hypothèse est que les Algériennes sont devenues vic-

times d'une double oppression, aussi bien de la part du colonisateur que de leurs compatriotes. Reste pourtant à examiner comment la femme maghrébine se situe par rapport à cette double culture, quelques décennies après le recouvrement de l'indépendance par l'Algérie (1962), en mettant l'accent sur diverses questions liées à la corporéité. Le corps féminin est-il encore l'objet des enjeux politiques ? Si oui, ces enjeux, ont-ils changé ? La femme a-t-elle réussi à regagner son corps, à se l'approprier, ou bien appartient-il toujours à la société ? Telles sont donc les questions principales qui orientent nos recherches et auxquelles nous souhaitons trouver les réponses au cours de notre étude.

Dans cette perspective, les travaux de Pierre BOURDIEU (1998a) semblent pertinents à notre réflexion dans la mesure où le chercheur examine et met à nu les mécanismes de la domination masculine dans la communauté kabyle. Les Berbères de la Grande Kabylie dont la culture constitue un réservoir des valeurs traditionnelles servent d'un excellent point de repère pour notre analyse des mutations génériques au sein de toute la société algérienne. Ainsi, nous envisageons de privilégier la perspective sociologique dans nos réflexions, tout en faisant appel à quelques référents historiques, religieux et psychanalytiques, telles les conceptions de Fatima MERNISSI (1983 ; 1992 ; AÏT SABBAH, 2010⁵), Abdelwahab BOUHDIBA (1982), Malek CHEBEL (2002 ; 2003 ; 2012) et autres. Nous recourons également à des ouvrages consacrés à la littérature maghrébine, notamment ceux d'Isabelle CHARPENTIER (2013), Christiane CHAULET-ACHOUR (1991 ; 1998 ; 2000 ; 2003), Christine DETREZ (2012), Marta SEGARRA (1996 ; 1997 ; 2010) ou Jean DÉJEUX (1994).

Qu'aucun artiste ne crée dans le vide, cela s'impose comme une évidence : sa production est influencée d'un côté par sa condition sociale, de l'autre par les agents du champ littéraire (écrivains, éditeurs, publics) et son fonctionnement interne, ainsi que par le champ du pouvoir avec tous ses changements et perturbations sociaux, politiques et historiques⁶. Pour cette raison, nous diviserons notre travail en deux parties : la première, intitulée « Algérie dans la perspective historique, sociologique et littéraire » se concentrera sur l'histoire de l'Algérie indépendante, avec un intérêt particulier porté à la situation de la femme algérienne (chapitre 1), de même que sur la littérature algérienne au féminin (chapitre 2) ; la deuxième, « Leïla Marouane et son œuvre », sera consacrée à la biographie de l'écrivaine, à l'esquisse de sa création littéraire (chapitre 3) et à l'analyse détaillée des représentations du corps de la femme, tirées des romans marouaniens (chapitre 4).

5 Fatna Aït Sabbah est le pseudonyme de Fatima Mernissi sous lequel elle a publié en 1982 l'ouvrage intitulé *La femme dans l'inconscient musulman*. Voir : <http://www.iesr.ephe.sorbonne.fr/index_6643.html>.

6 Voir : la conception du champ littéraire de Pierre BOURDIEU (1991 ; 1998b).

Dans le premier chapitre, nous focaliserons notre attention sur le champ du pouvoir algérien. L'histoire contemporaine de ce pays a été trépidante : commençant par la colonisation française et la guerre de libération, passant par l'acquisition de l'indépendance et la construction du pays par la voie du socialisme, et sur la guerre civile terminant. Tous ces événements ne sont pas restés sans effet sur le champ littéraire. C'est en se rapportant au passé colonial et à la présence de la langue française que la littérature d'expression française a pu voir le jour et rendre compte des turbulences politiques et sociales qui secouaient le pays. Nous retracerons alors l'histoire algérienne dès l'indépendance à nos jours dans la première partie de ce chapitre. Vu que tous les troubles historiques et politiques ont fortement marqué la condition féminine, et cela à plusieurs reprises, la seconde partie de ce chapitre dépendra l'évolution de la position de la femme au sein de la société. Notre intérêt sera porté sur les questions de l'eupéanisation progressive et l'opposition que celle-ci suscite dans les milieux conservatifs, et aussi sur le fondamentalisme naissant, y compris parmi les femmes, avec le *hidjab* comme symbole. Nous analyserons également les changements législatifs touchant la partie féminine de la société. Cette section constituera une sorte d'introduction à la problématique de la corporéité et de la sexualité, qui sera traitée plus en détail dans la suite de notre travail.

Le deuxième chapitre sera consacré au champ littéraire et plus particulièrement au sous-champ⁷ de production féminine. Tout d'abord, nous passerons en revue les plus importantes théories traitant de la littérature et de l'écriture féminines (Cixous, Didier, Théoret et autres) pour pouvoir formuler des définitions des phénomènes littéraires qui nous intéressent. Après cette introduction théorique, nous analyserons les conditions de l'émergence et de l'évolution de ce sous-champ littéraire au féminin dans les pays du Maghreb. Nous mettrons en lumière les écrivaines les plus représentatives pour le champ algérien et ferons ressortir les caractéristiques les plus marquantes des champs marocain et tunisien. Une fois ce panorama de la production féminine en Afrique du Nord esquissée, nous passerons au sujet de la corporéité et examinerons la présence du corps de la femme dans l'œuvre des romancières maghrébines choisies.

Ainsi cette toile de fond nous permettra-t-elle d'aborder l'œuvre romanesque de Leïla Marouane à qui sera dédié le troisième chapitre. Une courte biographie mettant l'accent sur les conditions sociales de son arrivée à l'écriture ouvrira cette section. Il nous semble impossible de traiter une question particulière, en l'occurrence la corporéité et la sexualité, dans les livres d'un.e auteur.e sans connaître,

7 Nous utilisons la notion de « sous-champ » telle comme elle apparaît dans la théorie bourdieusienne, c'est-à-dire comme une catégorie qui désigne un secteur du champ littéraire, sans y porter un jugement de valeur (p. ex. « le sous-champ de production restreinte », « le sous-champ de grande production », « le sous-champ théâtral » ; voir : BOURDIEU, 1998b).

même superficiellement, leur contenu. C'est pourquoi, en nous basant sur notre expérience de liseuse, nous avons décidé de passer en revue tous les romans de Marouane afin de familiariser notre lecteur avec l'intrigue, les personnages et la problématique traitée par l'écrivaine et suggérer pour la première fois la façon dont le corps s'inscrit dans ces œuvres.

Étant donné que le centre d'intérêt primordial de notre travail reste l'étude sociologique de la corporéité et de la sexualité féminine à travers la littérature, le dernier chapitre se concentrera sur l'examen du corpus constitué de cinq romans de Leïla Marouane : *La Fille de la Casbah*, *Ravisser*, *Le Châtiment des hypocrites*, *La Jeune Fille et la Mère* et *La Vie sexuelle d'un islamiste à Paris*. La conception de la sexualité est considérée comme pierre angulaire de l'islam et permet de comprendre le monde arabe. Par conséquent, nous étudierons le corps de la femme sous différents aspects en abordant les questions suivantes : la division traditionnelle de l'espace en partie masculine et féminine et la présence/absence de la femme maghrébine dans l'espace public ; l'impératif musulman du port du voile et l'émancipation par le corps « dé-voilé » ; l'institution du mariage en islam et le tabou de la virginité ; la fonction majeure de la femme maghrébine, à savoir la maternité, et le contrôle social de la sexualité et de la fécondité ; l'objectification du corps de la femme – objet de la satisfaction des pulsions sexuelles de l'homme et victime des agressions ; et finalement, la naissance de la sexualité féminine, sa découverte et ses implications sociales. En d'autres termes, nous envisageons l'œuvre romanesque de Leïla Marouane comme matériau à objectiver sociologiquement. Ainsi se résument-ils les points centraux de l'étude présentés dans ce travail.